

QUE D'ORPHÉE !

L'histoire d'Orphée, le fils du roi de Thrace et de la muse Calliope, selon les uns, et d'Apollon et Clio, selon d'autres a servi de thème à quantité de compositeurs, comme nous l'apprend une statistique récemment établie en Italie.

Il y eut d'abord une *Eurydice*, livret de Rinuccini, musique de Jacobo Peri, qui fut jouée à Florence en 1600, à l'occasion des noces de Marie de Médicis avec Henri IV ; puis on joua successivement, en 1607, l'*Orphée* de Claudio Monteverdi à la cour du duc de Mantoue ; en 1690, à Paris, un *Orphée* de Lulli ; en 1702, à Hambourg, l'*Orphée* de Kaiser ; à Vienne, en 1762, celui de Glück ; en 1785, à Copenhague, celui de Neumann ; en 1789, à Vienne, celui de Benda ; en 1800, à Munich, celui de Cannabich, et enfin en 1810, celui de Kann, à Vienne.

En outre, on peut en citer onze autres, qui sont : une *Eurydice* de Giulio Caccini, qui devrait passer en première ligne, puisque cet opéra fut représenté à Florence en 1595 ; un *Orphée*, de Sartorio, joué à Venise en 1672 ; un *Orphée et Eurydice*, de Fux, à Vienne, en 1815 ; un *Orphée de Hell*, à Londres, en 1770 ; un de P. Guglielmi et un de Bach, la même année, à Christiania ; en 1775, un de Tozzi, à Munich ; en 1776, un de Bertoni, à Venise ; un de Lamberti, à Londres, entre 1793 et 1800 ; un de Graun, en 1792, à Berlin ; enfin celui de Bachmann, à Brunswick, en 1798.

A la liste de ces *Orphées*, on peut encore ajouter : *La Lyre d'Orphée*, d'Antonio Draghi, jouée à Luxembourg, le 13 mai 1683 ; *Les Lamentations d'Orphée*, de Georges Wagenseil, à Vienne, le 26 juillet 1749 ; *Orphée*, scène lyrique de Amandola, à Palerme, 1788 ; *Orphée*, drame en vers de Grandmougin, avec musique de Benjamin Godard, à Paris, salle Duprez, le 14 mai 1887, sans compter l'*Orphée* de Haydn qui n'a pas été terminé.

600^e REPRÉSENTATION DE FREISCHÜTZ

Par ordre de l'Empereur, la 600^e représentation de l'opéra de Weber, au Théâtre Royal de Berlin, a eu lieu le jour anniversaire de la naissance de l'auteur. Le poète Ernst de Wildenbruch a écrit à cette occasion un prologue en vers qui reproduit un épisode de la vie de Weber. Le maître est dans sa villa près de Dresde où il a terminé le *Freischütz*. Sa femme, célèbre cantatrice, lui conseille de pratiquer deux coupures dans son œuvre. Arrive alors l'auteur du livret, Knid ; il annonce que le *Freischütz* est accepté à l'Opéra. Quand il est mis au courant des coupures faites, il déclare que l'ouvrage ne sera pas joué plus d'un soir ou deux. Mme Weber pense le contraire : d'où dispute. On se décide à consulter un coucou dont on entend le chant monotone dans le bois voisin. A cet effet, un gamin est prié d'aller compter combien de fois l'oiseau chantera. Bientôt le gamin revient et s'exclame : — "J'ai compté jusqu'à six cents, mais je n'en pouvais plus, et l'oiseau continue à chanter."

Là-dessus le rideau tombe. Ce prologue fut trouvé de bon goût par le public qui le salua d'applaudissements.

Verdi, dont on vient de fêter le quatre-vingt-troisième anniversaire—bien qu'il ait quatre-vingt-quatre ans, de par son acte de naissance,—professe une sainte horreur pour les orgues si bien nommées de Barbarie.

Il y a une dizaine d'années environ, un journaliste italien, rendant visite au maître dans sa maisonnette de Moncalieri, fut reçu dans une pièce qui servait au compositeur à la fois de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

—J'ai bien eucore deux grandes pièces, dit Verdi à son visiteur qui paraissait surpris de l'exiguïté du logement, mais elles

sont actuellement encombrées d'objets que j'ai loués pour la saison.

Et ce disant, Verdi ouvrit les portes de deux vastes chambres qui ne contenaient pas moins... de quatre-vingt-quinze orgues de Barbarie !

—A mon arrivée ici, ajouta Verdi, toutes ces orgues jouaient, du matin au soir, des airs de "Rigoletto," du "Trouvère" et de mes autres opéras. Cela m'ennuyait à tel point que je les louai toutes pour la saison. Cela m'a coûté 1,500 francs, mais au moins je suis tranquille !

Le moyen, pour original qu'il soit, n'est malheureusement pas à la portée de toutes les bourses de mélomphobes.

NOTES ET INFORMATIONS

Richard Strauss a fixé sa résidence à Madrid.

Pol Plançon est reparti pour la France le 24 mars.

M et Mme Henschel sont à Londres depuis le 20 mars.

Madame Nordica s'est embarquée pour l'Europe le 2 avril.

Moritz Rosenthal vient de remporter de grands succès à Londres.

Paderewski est actuellement en Angleterre et se fait entendre à Londres.

Leschetizky va transporter sa résidence à Berlin, où il compte finir ses jours.

Ysaye a donné ses deux derniers concerts de la saison les 28 et 30 avril à Chicago.

Mlle Antoinette Trébelli donnera une série de concerts à San Francisco à l'automne.

M. Plunket Greene donne à Londres toute une série de concerts qui ont un grand succès.

Sir Arthur Sullivan vient d'être nommé membre de l'Académie Royale de Musique de Subde.

On dit que l'Orchestre Sousa va se faire entendre à Paris, à la salle du Trocadéro, le 1er juin.

La Symphonie de Dvorak "From the New World" a été froidement accueillie en Allemagne.

Sullivan a modifié sa Cantate sacrée "Le Martyr d'Antioche" en vue de la produire à la scène.

Verdi consacre ses dernières années à la musique sacrée, suivant en cela l'exemple de Gounod.

Durant leur dernier séjour en Amérique, les Henschel ont paru à soixante-dix-neuf concerts.

On annonce déjà et encore la dernière tournée d'adieux de la Patti. Elle viendra aux Etats-Unis.

Bizot a écrit une série de "Variations Chromatiques" pour piano, qui va être également orchestrée.

Madame Emma Eames, à son prochain voyage en Amérique, chantera le rôle de Aïda, Sieglinde et Héro.

La situation de chef d'orchestre au théâtre national de Hambourg, a été offerte au pianiste Eugène d'Albert.

A Londres on compte 2000 instrumentistes d'orchestres, dont 700 violonistes ; plus 5500 professeurs de musique.

Le journal le *Forum* du mois de mars contient un intéressant article de l'organiste français Guilmant sur l'orgue et les organistes.

Raoul Pugno, le célèbre pianiste français a clôturé sa tournée en Amérique par un concert donné le 23 mars à Indianapolis.

Josef Hoffman est payé \$700 par soirée. Les Vanderbilt lui ont payé \$1000 pour un concert à leur hôtel de la Cinquième Avenue à New-York.

La rumeur veut que l'Empereur de Russie soit doué d'une magnifique voix de ténor. Il gagnerait facilement sa vie, paraît-il, comme chanteur d'opéra.

Mexico possède un Conservatoire de musique sous le contrôle de l'Etat. Cet établissement est prospère, et compte aujourd'hui 1,300 élèves, dont 800 hommes et 500 femmes.

La veuve du regretté Anton Seidl fut autrefois une chanteuse wagnérienne de talent. Sous le nom de Johanna Kraus elle se fit applaudir dans le rôle d'Eva des Maîtres Chanteurs.

Deux jeunes musiciens français, MM. Henri Rabaud et Max d'Olonne, pensionnaires de la Villa Médicis, viennent de donner à Rome avec grand succès deux concerts de musique française.